

# Analyse des résultats de l'Enquête auprès des membres de la Société canadienne d'ophtalmologie, édition 2017

## Aperçu

Ce rapport présente un sommaire des résultats de l'Enquête auprès des membres de la Société canadienne d'ophtalmologie, édition 2017, ainsi que des réflexions au sujet de mesures que la Société pourrait prendre à la fois pour améliorer l'expérience de ses membres et pour demeurer pertinente auprès de la communauté canadienne de l'ophtalmologie.

## Méthodologie

Le 16 mai 2017, on a envoyé par courriel à 1180 membres de la Société canadienne d'ophtalmologie (SCO) une invitation à participer à l'Enquête auprès des membres de la Société canadienne d'ophtalmologie, édition 2017. Deux messages de suivi ont été envoyés le 23 et le 30 mai. L'enquête a pris fin le 8 juin. Le questionnaire a été mis en ligne, en français et en anglais, à l'aide de la plateforme de sondage SurveyGizmo.

Après avoir répondu au questionnaire, les participants qui le souhaitent pouvaient télécharger un formulaire de *Projet de formation personnel* pour les guider dans un exercice leur permettant d'obtenir des crédits de développement professionnel continu (DPC). Les participants étaient aussi dirigés vers un formulaire de tirage leur permettant de s'inscrire au tirage d'une inscription gratuite au Congrès annuel 2018 de la SCO. Ces deux mesures d'incitations étaient annoncées dans le courriel de présentation.

## Sommaire des constatations

- Au total, 278 membres ont répondu à l'invitation, pour un taux de participation de 23,6 %. Il est à noter que les répondants n'ont pas tous rempli le questionnaire jusqu'à la dernière question; toutefois, des réponses partielles ont été retenues pour analyse, car les questions étaient indépendantes les unes des autres et on a jugé que les réponses fournies jetaient un éclairage utile sur la perspective des membres.

## Caractéristiques démographiques des répondants

- Les membres qui ont répondu en étaient à diverses étapes de leur carrière et la durée de leur pratique variait. La majorité des répondants pratiquaient à temps plein (70 %), tandis que 10 % ont indiqué pratiquer à temps partiel. Quatre pour cent étaient à la semi-retraite et un autre 4 %, à la retraite. Les dernières questions qui n'étaient pas pertinentes pour eux, comme les questions sur leur pratique ou sur le DPC, ont été sautées. Les médecins résidents représentaient 12 % des répondants.
- Les ophtalmologistes de sexe masculin représentaient 68 % de l'échantillon, tandis que 31 % étaient des femmes et qu'un pour cent s'est déclaré d'un autre sexe. L'échantillon était constitué de représentants de tous les groupes d'âge et de toutes les régions géographiques, la plupart provenant de l'Ontario (33 %), ce qui n'est pas étonnant. Cinq pour cent des répondants ont indiqué que leur pratique principale est à l'extérieur du Canada.

- Environ la moitié des participants indiquent qu'ils pratiquent l'ophtalmologie générale (51 %), les autres (49 %) étant surspécialisés dans divers domaines. Pour un peu moins de la moitié (45 %), les répondants pratiquent principalement dans la collectivité, tandis que 29 % d'entre eux travaillent principalement en milieu universitaire et 26 %, dans les deux milieux.

### *Programmes et services*

- Les raisons les plus fréquemment citées de l'adhésion à la SCO sont le congrès scientifique annuel (71 %), les activités de DPC (67 %) et la loyauté (55 %). Moins de la moitié des membres ont indiqué comme principale raison de leur adhésion le *Journal canadien d'ophtalmologie* (JCO) (48 %), les guides de pratique clinique (GPC) (44 %) et les occasions de réseautage (38 %). Néanmoins, presque tous les services offerts par la SCO sont jugés importants par la majorité des membres. Le congrès scientifique annuel est jugé *important* ou *très important* (« important ») par 81 % des membres. Plus des trois quarts d'entre eux sont du même avis au sujet des activités de DPC de la SCO (78 %), des GPC (78 %) et des activités de représentation et défense des intérêts (77 %). Les deux tiers (66 %) accordent également de l'importance au JCO. Près d'un sur cinq (18 %) estime que le site Web de la SCO est *peu important* ou *très peu important*, une plus grande proportion (43 %) continue de le trouver important, et la grande majorité (89 %) juge qu'aucun des services ne devrait être abandonné.
- Lorsqu'on leur demande quelles autres activités la SCO devrait entreprendre, près des trois quarts (72 %) souhaitent que la Société joue un rôle plus actif en représentation, notamment en sensibilisant le public et les autres parties prenantes et intervenants aux compétences et à la formation des ophtalmologistes, ainsi qu'en protégeant ceux-ci contre l'accroissement graduel de la portée de l'optométrie. Soixante-deux pour cent indiquent également que la SCO devrait participer activement à l'élaboration d'activités de DPC en ligne donnant droit à des crédits. Relativement peu de membres (16 %) croient que la SCO devrait participer à la perception des frais d'adhésion pour toutes les sociétés de surspécialisation.

### *Nouvelles initiatives de la SCO*

- Les trois quarts des membres indiquent qu'il serait *important* ou *très important* d'appuyer un programme robuste à l'intention des médecins résidents et des jeunes ophtalmologistes pour rehausser la valeur ajoutée de l'adhésion à la SCO, tandis que 70 % sont du même avis au sujet de l'étude et de la quantification de l'étendue du sous-emploi en ophtalmologie.

### *Représentation et lobbying*

- On a demandé aux membres de classer en ordre d'importance leurs trois principales priorités parmi les six activités de représentation et de lobbying énumérées et une autre option de leur choix. Une fois les classements notés et compilés, les activités suivantes sont jugées les plus importantes pour les membres, dans l'ordre : ressources humaines du secteur de la santé, travail à l'appui de la qualité des soins aux patients et accès aux soins en temps opportun. Voici l'ensemble des activités, en ordre :

1. Ressources humaines du secteur de la santé (assurer une offre suffisante de médecins et autres professionnels de la santé, de postes de résidence, etc.).
2. Travail à l'appui de la qualité des soins aux patients (y compris l'élaboration et l'adoption de lignes directrices et de guides de pratique clinique).
3. Accès aux soins en temps opportun (p. ex., travail sur les temps d'attente).
4. Champs de pratique.

5. Collaboration interprofessionnelle (p. ex, conseil ontarien sur les soins oculaires [Eye Health Council]).
  6. Efficacité et viabilité du système.
  7. Autre.
- Les membres sont divisés pour ce qui est de bien comprendre la différence entre la représentation et le lobbying, 57 % pensant comprendre la différence et 43 % déclarant ne pas la comprendre; néanmoins, 3 répondants sur 5 (61 %) se disent disposés à participer si la SCO mène une campagne de représentation sur l'un de leurs enjeux prioritaires.
  - Les membres sont aussi divisés pour ce qui est de leur connaissance de la campagne nationale de sensibilisation publique de la SCO au sujet du rôle des ophtalmologistes dans les soins de santé, 54 % indiquant qu'ils sont au courant de la campagne et 46 %, qu'ils ne la connaissent pas.
  - Lorsqu'on leur demande de classer par ordre d'importance les trois grandes priorités du Conseil des grands enjeux de la profession, les membres classent les initiatives dans cet ordre :
    1. Création d'une infrastructure à l'échelle provinciale pour soutenir les activités de représentation et de lobbying auprès des gouvernements.
    2. Effort triennal de sensibilisation publique visant à faire connaître les compétences et les innovations des ophtalmologistes par le biais d'une campagne médiatique menée par des patients (début de la première année de la campagne en mai 2017).
    3. Formation de conseils sur la santé oculaire (groupes de travail collaboratifs interprofessionnels regroupant l'ophtalmologie, l'optométrie, l'optique, la médecine familiale, leurs organismes respectifs de réglementation et les gouvernements provinciaux).
  - Les membres indiquent qu'ils reçoivent leurs mises à jour sur la représentation de diverses façons et par l'entremise de diverses entités. Bien que plus des deux tiers (69 %) des membres déclarent être affiliés à un groupe provincial d'ophtalmologie, la SCO demeure la source la plus souvent citée de mises à jour sur la représentation, 76 % ayant reçu ces mises à jour de la SCO. Soixante et un pour cent reçoivent des mises à jour des associations provinciales et 21 %, des sociétés de subsécialités. Les mises à jour leur arrivent par courriel, sur des sites Web ou dans des bulletins d'information, ou par bouche-à-oreille.

### *Développement professionnel continu*

- Les pratiques, en ophtalmologie, varient naturellement d'un médecin à l'autre; toutefois, certains domaines de l'ophtalmologie sont couverts par la majorité des cabinets. Les plus grandes proportions de membres indiquent que le glaucome (62 % des répondants), le cristallin et les cataractes (61 %), la médecine générale dans ses applications en ophtalmologie (52 %) et les maladies externes et la cornée (51 %) constituent des éléments importants de leur pratique actuelle.
- Lorsqu'on leur demande de réfléchir à l'évolution des soins au cours des prochaines années, les ophtalmologistes disent prévoir une hausse de l'incidence de certains problèmes. On remarque en particulier que plus de la moitié (56 %) des répondants croient que les cas de glaucome augmenteront, de même que ceux de dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) (55 %), de rétinopathie diabétique (52 %), de problèmes du cristallin et de cataractes (51 %). Il n'est donc pas étonnant que 41 % des répondants indiquent avoir besoin de plus de DPC sur le glaucome,

37 %, sur la DMLA et 36 %, sur la rétinopathie diabétique. Les répondants sont toutefois plus nombreux à affirmer avoir besoin de plus de DPC en médecine générale dans ses applications en ophtalmologie (49 %) et en neuro-ophtalmologie (44 %).

- Lorsqu'on leur demande ce qui importe pour eux en ce qui a trait au DPC, près de 9 répondants sur 10 indiquent que les nouveaux médicaments et(ou) les nouvelles thérapies médicamenteuses (92 %), les problèmes cliniques difficiles (91 %), ainsi que les nouvelles approches et le nouvel équipement de diagnostic (90 %) sont *importants* ou *très importants* (« importants »). Presque autant de répondants (88 %) indiquent également que les problèmes cliniques courants sont importants. La gestion de la pratique est jugée comme la moins importante, 10 % affirmant qu'elle était *assez peu importante* ou *très peu importante*; néanmoins, les deux tiers des répondants continuent de croire qu'il s'agit d'un élément important du DPC.
- La majorité des membres connaissent bien (40 %) ou très bien (31 %) le cadre CanMEDS du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, tandis qu'un moindre nombre ne le connaît pas beaucoup (11 %) ou pas du tout (7 %). Parmi ceux qui ne connaissent pas le cadre, 68 % indiquent qu'il seraient disposés à participer à une activité de DPC portant sur CanMEDS.
- Parmi les sept rôles CanMEDS énumérés, la moitié des membres de la SCO qui ont répondu (51 %) indiquent qu'il faudrait offrir davantage de programmes de DPC portant sur le rôle d'expert médical (c.-à-d. qu'ils répondent *besoin de plus de DPC* ou *grand besoin de plus de DPC*). Presque autant de répondants (48 %) sont du même avis au sujet du rôle de promoteur de la santé et beaucoup indiquent qu'il faudrait aussi une formation additionnelle en regard des autres rôles : professionnel (45 %), érudit (43 %), leader (43 %), collaborateur (36 %) et communicateur (28 %).
- Près de quatre sur cinq des membres interrogés (78 %) indiquent que la communication avec les patients sur des sujets compliqués est importante pour leur pratique, tandis que pour plus de la moitié des répondants, les autres domaines importants pour la pratique sont notamment la promotion de l'équilibre entre le travail et la vie personnelle (69 %), l'intégration de la recherche et des données probantes dans la pratique (55 %) et le travail avec une équipe interprofessionnelle (53 %). Les répondants sont moins nombreux (23 %) à dire que les répercussions médico-légales de l'utilisation des médias sociaux sont importantes pour eux; cependant, 39 % indiquent qu'il faut pousser plus loin le DPC dans ce domaine. Plus du tiers des répondants mentionnent d'autres domaines importants de DPC, notamment l'amélioration continue de la qualité (44 %), l'intégration de la recherche et des données probantes dans la pratique (36 %) et la promotion de l'équilibre entre le travail et la vie personnelle (34 %).

### *Sources de programmes et de services de DPC*

- Les réunions et les conférences sont la méthode privilégiée par laquelle 92 % des membres reçoivent leur DPC de section 1 du MDC et plus de la moitié (54 %) disent préférer les rondes. Les activités non agréées de DPC sont moins populaires, moins d'un quart (22 %) des répondants choisissant cette option. Bien que les clubs de lecture soient le moyen préféré d'obtenir du DPC de section 1 du MDC pour seulement 37 % des répondants, 72 % des répondants privilégient les journaux et les manuels pour le DPC de section 2 du MDC. Les projets personnels d'apprentissage et la recherche sur l'Internet sont populaires chez un plus grand nombre de médecins (54 % et 41 %, respectivement) que l'élaboration de GPC (30 %) et de balados, vidéos

ou enregistrements audio (24 %). Pour ce qui est des activités de DPC de section 3 du MDC, les deux tiers (66 %) aiment les activités d'autoévaluation, tandis que 39 % préfèrent les cours de transfert des compétences en chirurgie. Environ le quart des répondants déclarent que la vérification des dossiers et la rétroaction constituent leur moyen privilégié pour obtenir des crédits de section 3, tandis qu'un répondant sur cinq aimait les groupes d'étude, les évaluations de rendement, les activités de simulation ou les évaluations annuelles de rendement (19 % des répondants font chacun de ces choix).

- La grande majorité des répondants (84 %) indiquent qu'ils participent régulièrement à l'assemblée annuelle de la SCO et plus de la moitié (55 %), qu'ils assistent également régulièrement à l'assemblée de l'American Academy of Ophthalmology. Les réunions parrainées par les universités et le Symposium Sally Letson sont régulièrement fréquentées par environ la moitié des répondants (50 % et 48 %, respectivement). Les programmes les moins fréquemment utilisés sont mdBriefcase/AdvancingIn.com (2 %) et la Rotman School (4 %).

### *Opinions générales à propos du DPC*

- Lorsqu'on les interroge au sujet des obstacles rencontrés dans l'application des nouvelles connaissances à la pratique, certains répondants font état d'un manque d'accès aux ressources et aux technologies et traitements nouveaux ou à la fine pointe, soit en raison d'un manque de fonds ou d'une disponibilité insuffisante dans les établissements locaux. Le financement et d'autres obstacles financiers ainsi que le manque de temps sont cités comme des obstacles à l'application de nouveaux apprentissages.

### *Défis en ophtalmologie*

- Lorsqu'on les interroge au sujet de leurs deux principaux défis, le tiers (32 %) des répondants indique le plus souvent la difficulté de faire l'équilibre entre le temps consacré au travail, à la famille et aux loisirs. Le tiers (31 %) des répondants indique aussi que l'accès aux ressources des salles d'opération constitue l'un de leurs principaux défis. L'augmentation des frais généraux et la diminution des honoraires sont également au nombre des préoccupations pour 27 % et 26 % des répondants, respectivement.

### *Communications*

- Pour presque tous les membres (96 %), le courriel demeure la principale façon de recevoir de l'information de la SCO. Un membre sur cinq (20 %) a indiqué que le courrier est également accepté. Peu (4 %) préfèrent recevoir de l'information par l'entremise des médias sociaux. La plupart des répondants (57 %) ont aussi indiqué qu'une fois par mois est suffisant pour les communications électroniques bien qu'un quart (22 %) préférerait les communications trimestrielles seulement.

### *Journal canadien d'ophtalmologie*

- Les répondants préfèrent toujours lire le JCO en version imprimée (43 %), tandis que 21 % aiment le lire en ligne. Beaucoup (32 %), cependant, préfèrent avoir accès à la fois à la version imprimée et à la version en ligne. Peu de répondants (4 %) privilégient l'application du JCO.
- La dimension clinique des articles du JCO est *importante* ou *très importante* (« importante ») pour la grande majorité (91 %) des répondants, et plus des deux tiers (68 %) soulignent également l'importance d'inclure les rapports de cas. Plus de la moitié (57 %) trouvent que la dimension canadienne des articles est importante, bien que 11 % d'entre eux aient jugé cet aspect *peu important* ou *très peu important*.

## Interprétation et recommandations

Les membres de la SCO indiquent clairement qu'ils jugent de grande valeur les services offerts par leur société, tout en considérant les activités éducatives de la SCO, comme le congrès scientifique annuel et les activités de DPC, comme des avantages particuliers. Il est clair également qu'ils apprécient le travail de représentation mené par la Société ainsi que le *Journal canadien d'ophtalmologie* (JCO). Grâce à l'information recueillie dans le cadre de cette enquête et par d'autres moyens, la SCO pourrait structurer ses produits et services de façon à accroître davantage sa valeur pour les membres et à demeurer pertinente pour les ophtalmologistes du Canada.

Sur le plan de la représentation, près des trois quarts (72 %) des membres interrogés souhaitent que la SCO intervienne encore plus activement pour représenter et faire connaître leur spécialité ainsi que les compétences et la formation exigées en ophtalmologie, même si 46 % affirment ne pas être au courant de la campagne nationale de sensibilisation publique en cours de la SCO. Cela donne à penser qu'il pourrait être nécessaire de communiquer davantage au sujet des efforts de représentation de la SCO ou d'explorer différentes méthodes de communication. Pour le travail de représentation de la Société, les membres jugent également prioritaires les ressources humaines du secteur de la santé, le soutien de la qualité des soins aux patients et l'accès aux soins en temps opportun. L'importance de ces enjeux est confirmée par leur appui à l'endroit des nouvelles initiatives proposées pour appuyer les futurs ophtalmologistes et pour examiner l'ampleur du sous-emploi en ophtalmologie.

Beaucoup de répondants (61 %) indiquent également qu'ils seraient disposés à participer si la SCO devait mener une campagne de représentation portant sur l'un de leurs enjeux prioritaires. Il serait possible de rehausser cet enthousiasme en explorant davantage les diverses façons dont les membres seraient disposés à participer et en leur permettant de contribuer à la planification et à l'orientation des futurs efforts de représentation. Encourager une telle participation pourrait également permettre une plus grande sensibilisation au travail de représentation que fait déjà la SCO.

En pensant à l'avenir de leur pratique, les répondants au sondage font remarquer qu'ils s'attendent à assister au cours des prochaines années à une hausse de l'incidence de certains problèmes dont plusieurs pourraient être reliés au vieillissement de la population. Dans cette optique, ces médecins ont noté la nécessité de poursuivre le DPC dans certains domaines comme les nouveaux médicaments et(ou) les nouvelles thérapies médicamenteuses, les problèmes cliniques difficiles et les nouvelles approches et le nouvel équipement de diagnostic.

Outre l'apprentissage clinique direct au moyen des activités de DPC, de nombreux membres sont d'avis qu'il serait également avantageux pour eux d'en apprendre davantage au sujet de l'amélioration continue de la qualité, de la façon d'intégrer la recherche et les données probantes dans leur pratique et des moyens de favoriser un équilibre positif entre le travail et la vie personnelle, ce dernier enjeu étant le défi le plus fréquemment mentionné par les répondants. Cette enquête a donné aux membres amplement d'occasions d'indiquer où, à leur avis, d'autre formation s'impose. Bien que les activités de DPC offertes par la SCO soient déjà appréciées par les membres, la Société pourrait adapter ses offres en fonction des besoins et des souhaits des membres et ainsi, accroître davantage sa valeur. De plus, la SCO pourrait explorer d'autres recherches existantes et exploiter les médias et d'autres sources pour évaluer les tendances et les changements prévus dans la profession afin de prévoir les besoins futurs des ophtalmologistes. Les offres de formation de la Société pourraient ensuite être structurées de façon à garder les membres à la fine pointe de la connaissance.

La SCO semble être le principal moyen par lequel les membres reçoivent des mises à jour sur la représentation, et ils continuent de vouloir que la Société les tienne au courant de leur profession tous les mois ou tous les trimestres. Les répondants ont indiqué que le courriel est leur préférence claire en ce qui concerne le mode de communication; toutefois, lorsqu'il s'agit du JCO, la plupart préfèrent toujours la version imprimée. Les « applis » et les médias sociaux disponibles actuellement ne sont pas populaires chez les membres pour ce qui est de recevoir des mises à jour ou de lire le journal. Il y aurait lieu d'explorer ces médias plus à fond afin d'évaluer pourquoi ils ne sont pas largement utilisés et si des améliorations pourraient être apportées afin de rendre ces outils plus utiles pour les membres.

*L'Enquête auprès des membres de la Société canadienne d'ophtalmologie, édition 2017*, a permis aux membres d'exprimer bon nombre de leurs réflexions sur les services offerts par la SCO et d'informer celle-ci de leurs attentes futures sur le plan du DPC et de la représentation. Un examen détaillé des résultats s'impose pour la Société s'assurer de respecter les souhaits de ses membres; toutefois, afin de demeurer pertinente pour la communauté des ophtalmologistes canadiens, la SCO ferait bien de continuer à chercher d'autres moyens d'interagir avec ses membres afin de mieux comprendre leurs besoins et leur évolution, et d'y répondre. En outre, le fait de consulter des non-membres pour déterminer ce qu'ils voudraient d'une société spécialisée pourrait aider la SCO à élaborer des stratégies pour attirer un public plus vaste et peut-être recruter de nouveaux membres. La collecte de données supplémentaires au moyen de sondages auprès d'autres sociétés d'ophtalmologie ou d'analyses contextuelles des actualités et des médias sociaux pourrait également aider la SCO à demeurer au fait des changements dans la profession afin d'être en mesure de tenir ses membres informés et préparés à ce qui s'en vient.